LUMIÈRE POUR HAÏTI

CCP 12-359-3 Banque Raiffeisen de la Champagne, 1233 Bernex

Février 2007

NOUVELLES D'HAÏTI

Chers amis,

On n'entend plus guère parler de ce qui se passe en Haïti. Pourtant, alors qu'ici nous préparions les fêtes de fin d'année dans la paix, là-bas la terreur régnait ! Voici le témoignage d'un de nos partenaires : « Je vous remercie pour le soutien que vous apportez aux petits d'Haïti, pendant que leurs concitoyens les font souffrir à la veille de Noël en les kidnappant et en leur faisant subir des tortures. **Les écoles ont dû fermer leurs portes avant même la fin des examens, car les bandits s'étaient acharnés ces dernières semaines sur nos enfants.** Ils les ont kidnappés en blessant et en tuant leurs parents. Ils ont même pris des bus d'écoliers avec plusieurs enfants. C'est effroyable, terrifiant cette veille de Noël en Haïti. Cependant, il y a peut-être un brin d'espoir, car les autorités ont enfin senti la nécessité de ne plus négocier avec les bandits, car la semaine dernière, ils ont kidnappé un Sénateur. »
A l'heure où j'écris ces lignes, les écoles ont heureusement pu réouvrir leurs portes.

Voici la suite des expériences vécues au cours de mon voyage en Haïti en juin 2006.

La transparence est primordiale pour *Lumière pour Haïti*… même s'il arrive qu'elle nous desserve ! Nous tenons donc à vous informer d'un fait qui nous pèse énormément. Cela concerne l'achat du bâtiment-école pour :

Les Petits Soleils. Les 325 élèves n'ont toujours pas pu aménager dans un lieu plus spacieux ! La cause en est la malhonnêteté du notaire en charge du dossier. Mes différents rendez-vous avec avocats, ministères, commissariat de police, etc., auxquels j'ai fait allusion dans les « Nouvelles » d'octobre, avaient pour but d'inculper l'escroc. Deux jours avant mon retour en Suisse, des scellés ont été apposés à l'étude du notaire… scellés qu'il a allégrement brisés peu après ! Selon des sources bien informées, il bénéficie d'un statut qui le rend inattaquable ! **Cependant, l'investissement énorme en temps et en énergie de Barbara et Djimy, ainsi que leur ténacité – avec la participation des parents d'élèves – a porté ses fruits :** le notaire a déjà rendu 28'000 $ US sur les 50'000 $ US encaissés et la lutte pour l'obtention du solde continue. Même notre présidente de la Confédération, Mme Micheline Calmy-Rey, nous a soutenus en obtenant pour nos amis une consultation gratuite auprès de l'avocat du Consulat suisse à Port-au-Prince. Nous sommes confiants et espérons que dans notre prochaine circulaire, nous pourrons vous annoncer la rentrée 2007-08 des *Petits Soleils* dans la nouvelle école !

La Cassaverie (transformation et commercialisation du Manioc), financée par l'Etat de Genève et la Ville de Meyrin, a été inaugurée en ma présence. La fort belle cérémonie a été agrémentée de chants (interprétés par l'assistance nombreuse et intéressée !), de prières et de discours, enregistrés par la radio locale. **Le député de Léogane s'est déclaré impressionné par l'action de MApDEN.** Il a souligné l'importance de ce projet, permettant de procurer du travail et d'augmenter le revenu des habitants par la production des cultures de la région.

Béatrice MULLER Rue des Racettes 45 1213 Onex Tél. 022 7925910 e-mail: lph.beatrice@freesurf.ch
Georges ROSSIER Place des Aviateurs 4 1228 Plan-les-Ouates Tél.+ Fax 022 7430141

J'ai pu suivre le processus d'une cassave – une sorte de pain croustillant – depuis l'épluchage de la racine du manioc jusqu'au produit fini mis en sachets. Cet aliment de base haïtien, salé ou sucré, est délicieux, surtout dégusté avec un avocat.

Très rapidement, Frantz Duval et l'équipe de MApDEN ont découvert les « maladies d'enfance » de ce projet. Les flammes des trois brûleurs à pétrole initialement prévus ne chauffent pas suffisamment les platines. Les remplacer par du bois ? Contre la sauvegarde de la nature ! Va pour la bagasse de canne à sucre ? Trop de fumée incommodant les ouvriers. De plus, les platines arrivent seulement à hauteur de genoux et les obligent à travailler courbés pour poser, retourner et enlever les cassaves. Des solutions doivent donc être trouvées rapidement. Ultérieurement, il sera prévu de récupérer le jus du manioc pour la fabrication de vinaigre.

Je suis invitée à la fête de fin d'année scolaire au CEFUE (Centre des Frères Unis pour l'Education) à Cité Soleil. La veille, Djimy craignant de me laisser partir dans ce quartier dans lequel aucun taxi ne s'aventure, m'apporte une croix et un chapelet et me fait promettre de porter cet attirail de bonne sœur. Le matin, j'ai la surprise de voir arriver Barbara tout de noir vêtue. Elle refuse de me laisser seule. Je garde donc la croix et lui passe le chapelet. Est-ce pour rire qu'elle le tourne entre ses doigts en récitant un « Je vous salue Marie » ? Barbara, qui se dit non croyante ! Arrivées sur place, elle n'en revient pas : même dans ce berceau de toutes les violences, la vie palpite. Les hommes cherchent de quoi nourrir leur famille, les enfants nous font des signes et des sourires partout où nous passons. Je suis heureuse que Barbara ait fait cette expérience ! **Ce que les médias montent en épingle ne correspond pas à *toute* la réalité.** (Cependant, je dois avouer que quinze jours plus tard, de nouvelles émeutes m'ont empêchée de me rendre à Cité Soleil pour y faire les adieux à mes amis.)

Nous voici arrivés au CEFUE, une pièce assez spacieuse mais nue et sombre. Sur les quelques bancs viennent s'asseoir le samedi matin et dimanche après-midi plus de cent enfants pour y recevoir de l'instruction et un repas chaud. Celui-ci est préparé dans la rue puis monté au premier étage.

La fête, elle, a lieu à l'église. Le « chemin » qui y mène est constitué de trous, de petits « étangs » et d'un peu de terre ferme carrossable. A pieds, nous avancerions plus vite qu'en voiture, mais nous arriverions à coup sûr avec des chaussures crottées. Il est d'autant plus impressionnant de voir ces petits – émanant du pire des bidonvilles ! – dans leurs habits de fête, parés comme pour un mariage, avec rubans, boules et fleurs multicolores dans les cheveux et des chaussettes en dentelles. Beaucoup portent une carte rose autour du cou. Elle sert à les identifier en cas de malheur pouvant survenir sur le chemin du retour (souvent extrêmement long). Les enfants ont chanté, joué de petits sketchs, fait des jeux de coordination et de concentration, etc. Un poème est particulièrement touchant, parlant de lumière en général et se terminant par une apogée sur *Lumière pour Haïti.*

Ces bambins sont incroyablement disciplinés. Pendant les prières au début et à la fin de la cérémonie, ils gardent les yeux fermés, dans une concentration apparemment totale. Pour clôturer la fête, chacun a droit à un feuilleté emballé dans une serviette en papier et à une boisson. Au cours de la distribution, l'animateur chantant doucement une chanson de remerciement, aucun enfant ne bouge ni ne touche à la nourriture. Seulement lorsque tous sont servis, commencent-ils à manger et à boire en silence, presque religieusement. Ils déposent ensuite le papier, les bouteilles et les gobelets dans un grand carton. Rien ne traîne après leur départ ! **Je ne suis pas peu fière d'annoncer que les responsables de ce petit miracle sont nos nouveaux boursiers** Frantz, Noël et Samson (voir plus bas), ainsi que Jean (un ancien boursier du Collège de l'Union), sous la houlette de Samuel (notre étudiant en médecine) et son ami Louner, frère salésien !

Avant de nous séparer, Samuel et Samson sollicitent un *immense service* de ma part. Je m'attends déjà à une nouvelle demande d'argent. Mais non, ils me demandent seulement de les accompagner auprès de différentes institutions. Ils aimeraient bénéficier de mon statut de blanche pour obtenir des faveurs, par exemple se voir attribuer un terrain et un entraîneur pour leur future école de foot.

Nouveaux boursiers : La somme attribuée jusqu'à récemment aux élèves du Collège de l'Union est maintenant répartie en bourses d'études pour huit jeunes dans les domaines suivants :

bureautique (Clotilde)	technique bancaire (Jésula)
télécommunication (Samson)	génie civil (Fritz)
informatique (Antoine et Noël)	sciences de l'éducation * (Marie-Herlyne et Frantz)

*) Marie-Herlyne et Frantz ont un mérite particulier. Saviez-vous que les enseignants en Haïti ont des salaires misérables (env. Fr. 64.- par mois) par rapport à d'autres corps de métier ? De plus, très souvent, ils ne sont payés qu'irrégulièrement et avec plusieurs mois de retard. (Djimy n'a encore rien touché au lycée alors qu'il y enseigne depuis plus d'une année !) Même un cireur de chaussures gagne mieux son pain (env. Fr. 6.50 par jour). C'est pourquoi, m'a expliqué Samson, il n'y a pas beaucoup d'enseignants professionnels en secondaire, mais des ingénieurs et autres spécialistes qui prêtent leur service à l'enseignement.

Les témoignages ci-dessous émanent de trois des jeunes hommes qui ont monté le CEFUE. Plutôt que de leur payer un salaire, le comité de *Lumière pour Haïti* a préféré leur offrir une bourse d'étude. Voici comment ils expriment leur reconnaissance :

« Je ne cesse de remercier celui qui vous a donné le bon vouloir de soutenir les faibles. Je vous remercie tous. Ce bon résultat du test d'évaluation n'est que le commencement. Vous ne regretterez pas d'avoir investi en moi. » Samson

« Je vous écris à nouveau pour vous remercier pour cette bourse à l'E.S.I.H. J'étais stupéfait en regardant cette bonne nouvelle et je ne pouvais pas me contrôler ce jour-là. » Noël

« Je sais maintenant que ma vie a un sens. J'avais commencé à m'investir bénévolement dans le CEFUE, sans savoir que j'allais trouver cette opportunité que *Lumière pour Haïti* m'a offerte et dont je me réjouis. » Frantz

Mon week-end à la campagne. Alène, notre future infirmière, et son mari Michel-Ange m'invitent à passer deux jours en province. – Nous sommes de plus en plus nombreux à attendre le bus. Quand devrait-il arriver ? Tôt ou tard. Il vient tard ! En fait, c'est un camion débordant de sacs de riz américain. Sur ceux-ci sont déjà assis des hommes et des femmes. Un autre occupe le marche-pied, se cramponnant au rétroviseur. Au cours de ce voyage de 4h30, ceux installés sur les sacs échangent de temps à autre leur place avec ceux agrippés à l'extérieur du camion, ayant juste quelques cm sur quoi poser les pieds. Privilégiés, mes amis, leur petite Ange-Reyca et moi-même, nous coinçons sur le siège à côté du chauffeur.

Il me semble que déjà avant le démarrage, le chauffeur et Michel-Ange commencent à se disputer. Si le chauffeur ne devait pas tenir le volant, je crois bien qu'ils en seraient venus aux mains. Inquiète, je cherche vainement à comprendre la raison. Mais le débit de leurs paroles est bien trop rapide pour ma compréhension. Alène reste étonnamment calme. A mon regard interrogateur, elle chuchote : « Ils parlent politique ! » Ils ont *parlé* politique jusqu'à notre arrivée à Baudin.

Pour parcourir les derniers 26 km nous menant au petit village sans électricité ni eau courante, il nous faut 2h30. J'ai l'impression de me trouver sur un *grand huit*, la sensation de la vitesse étant remplacée par la violence des secousses. A un virage, je vois un garçon courir devant nous. Nous ne réussirons jamais à le rattraper. Régulièrement, le chauffeur descend pour resserrer quelques boulons. Ce brave homme veille vraiment bien à notre sécurité ! Comment décrire la magnifique région que nous traversons ? Prenez une feuille de papier, froissez-la et posez-la sur la table !

La maison des parents d'Alène est toute petite. La cabane qui sert de cuisine est, comme partout, à l'extérieur. Idem, évidemment, pour les « WC » et « la salle de bain ».

Pour passer la nuit, nous sommes accueillis dans la demeure plus spacieuse des parents de Michel-Ange. A la lueur d'une flamme vacillante, Alène me désigne « mon » lit. Petit à petit, la chambre se remplit. Quand je compte neuf personnes pour trois lits, je m'empresse de me faire toute petite afin de partager le matelas avec une jeune femme et le bébé. Deux fillettes installent leur couverture par terre. – Au réveil, après une nuit plutôt agitée, je me retrouve seule avec une poule qui se promène autour des lits.

Une tasse de café sert de déjeuner. Pour mes ablutions, je me contente d'un mince filet d'eau. A 11h déjà, nous nous installons sur la place du village. Il n'est pas question de manquer le bus qui doit me ramener avant 17h à Port-au-Prince ! L'attente se prolonge. Les parents de Michel-Ange et d'Alène viennent nous apporter de quoi nous sustenter : des épis de maïs grillés, des bananes plantains cuites et une sauce de pois. A 13h10 arrive le véhicule. « Il n'y a plus de place ! », déclare catégoriquement le chauffeur. En effet, à l'intérieur, les innombrables voyageurs se tiennent bien chaud ! Trois dames, leurs grands sacs de provisions et une minuscule caille qui piaille plaintivement occupent le siège avant. Sur l'insistance de Michel-Ange, le chauffeur nous « case » aussi : les personnes plus enveloppées devant, les autres entre les sièges avant légèrement avancés et la paroi de la cabine. Ma posture doit ressembler à la caricature d'un yogi. Nous démarrons sur la route cahoteuse. Quand je ne retiens pas ma tête fermement sur mon cou, elle tape contre la carrosserie à chaque secousse. Je crains d'arriver à Port-au-Prince avec une commotion. De surcroît, la dame à côté de moi a non seulement une haleine forte, mais en plus, elle est vraiment très fâchée à cause d'une affaire de trahison. Quand les Haïtiens ne chuchotent pas, ils crient. Cette dame crie à tue-tête dans mes oreilles, soutenue par les trois autres personnes donnant leur avis, tous parlant en même temps. – A notre arrivée à la capitale au bout du temps record de 3h30, … je suis anesthésiée, sourde, mais toujours vivante !

Chers amis, mes collègues et moi-même souhaitons vivement pouvoir vous accueillir à l'assemblée générale et au repas. Vous pourrez alors voir les autres photos illustrant mon séjour et découvrir les beaux visages de nos boursiers.

En vous remerciant de tout cœur de votre soutien fidèle et généreux, je vous adresse mes pensées chaleureuses.

Béatrice